

BAROMÈTRE SANTÉ ENVIRONNEMENT

Pays de la Loire 2007

Les problèmes environnementaux et leurs possibles effets sur la santé constituent actuellement un thème central du débat public, et mobilisent de nombreux acteurs à différents niveaux, du plan national à l'échelon local, notamment dans le cadre du Grenelle de l'environnement, des plans nationaux et régionaux santé-environnement, des agendas 21 des collectivités territoriales...

Afin de contribuer à l'orientation de ces actions en Pays de la Loire, l'Observatoire régional de la santé a réalisé, grâce au soutien financier de l'Etat et du Conseil régional et en partenariat avec l'Inpes, une enquête sur les opinions, connaissances et comportements des habitants de la région à l'égard de l'environnement et des risques sanitaires associés. Ce document présente les principaux résultats de cette enquête, dont le rapport complet est disponible sur le site internet de l'ORS (www.santepaysdelaloire.com).

Une forte sensibilité à l'environnement, et un souci de sa préservation

Les Ligériens se déclarent, dans leur majorité, sensibles à l'environnement. Sur une échelle de 1 à 10, plus de 70 % des habitants de la région évaluent leur sensibilité entre 7 et 10, les classes d'âge intermédiaires (35-65 ans), les milieux socioprofessionnels les plus favorisés et les citadins étant les plus sensibles. Cette sensibilité est associée à des représentations de l'environnement centrées sur sa préservation. Ainsi, pour 40 à 45 % des habitants de la région, l'environnement évoque d'abord « l'état de l'environnement dont nos enfants vont hériter », « la protection de la nature », et « la responsabilité de chacun pour améliorer l'environnement ».

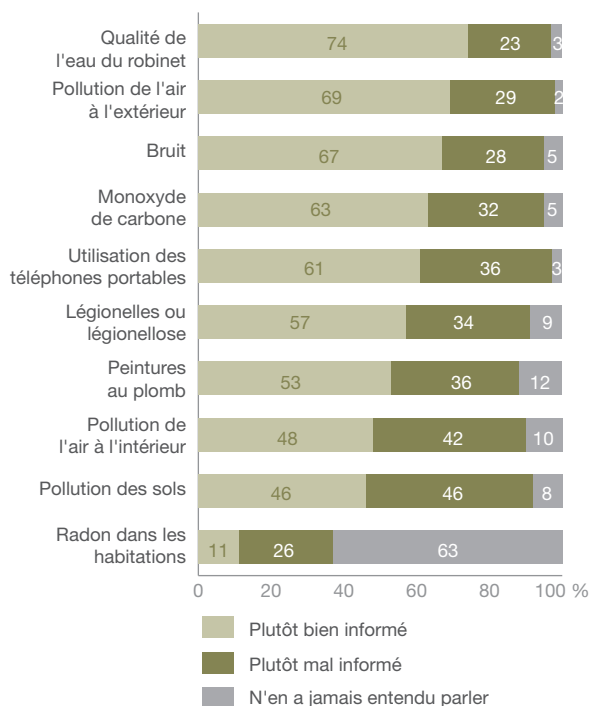
Si la sensibilité à l'environnement des Ligériens est globalement proche de celle des Français, ils associent plus fréquemment l'environnement à « la qualité de vie » et à « la responsabilité de chacun pour améliorer l'environnement », mais moins souvent à « l'air des villes », représentation à connotation plus négative.

Une information insuffisante sur le radon

Interrogés à propos de leur information sur certains problèmes environnementaux et leurs éventuels effets sur la santé, le ressenti des habitants de la région varie selon les thèmes (fig1). L'information sur des problèmes connus et médiatisés depuis plusieurs décennies (pollution de l'eau, de l'air extérieur ou bruit) recueille environ 70 % d'opinions favorables. Par contre,

le radon se distingue nettement des autres thèmes, avec plus de 60 % des Ligériens qui disent ne jamais en avoir entendu parler, et plus du quart s'estimant mal informés. Globalement, la satisfaction à l'égard de l'information croît avec l'âge, les personnes les plus âgées s'estimant mieux informées.

Fig1. Information à l'égard des différents problèmes environnementaux



Source : Baromètre santé environnement Pays de la Loire 2007. ORS, Inpes

Des risques collectifs pour la santé jugés élevés

Pour une majorité de Ligériens, plusieurs problèmes environnementaux présentent un risque « très ou plutôt élevé » pour la santé de la population (cf. encadré sur les liens entre santé et environnement, p. 6). C'est notamment le cas de l'amiante, du monoxyde de carbone et de l'exposition au soleil, considérés comme à risque élevé par environ 90 % des Ligériens. La qualité de l'eau du robinet, les cosmétiques et la pollution de l'air intérieur sont, à l'inverse, jugés à risque par moins de la moitié de la population régionale (fig2).

Les représentations des femmes en matière de risque collectif sont en général plus négatives que celles des hommes. De même, les jeunes pensent moins souvent que l'exposition au soleil, au bruit ou encore les antennes de téléphonie mobile présentent un risque pour la santé.

Un Ligérien sur deux craint d'être atteint par un cancer du fait de son environnement

46 % des Ligériens considèrent courir un risque personnel « plutôt élevé » de contracter un cancer du fait de leur environnement. Viennent ensuite les problèmes d'anxiété, de stress, de troubles du sommeil (31 %) puis l'asthme et les allergies respiratoires (28 %). Les problèmes de stérilité sont en revanche moins souvent cités (10 %), de même que les intoxications au monoxyde de carbone (10 %), la légionellose (10 %) et les maladies liées à l'amiante (12 %). Globalement, les hommes et les personnes des milieux socioprofessionnels les moins favorisés expriment plus de craintes.

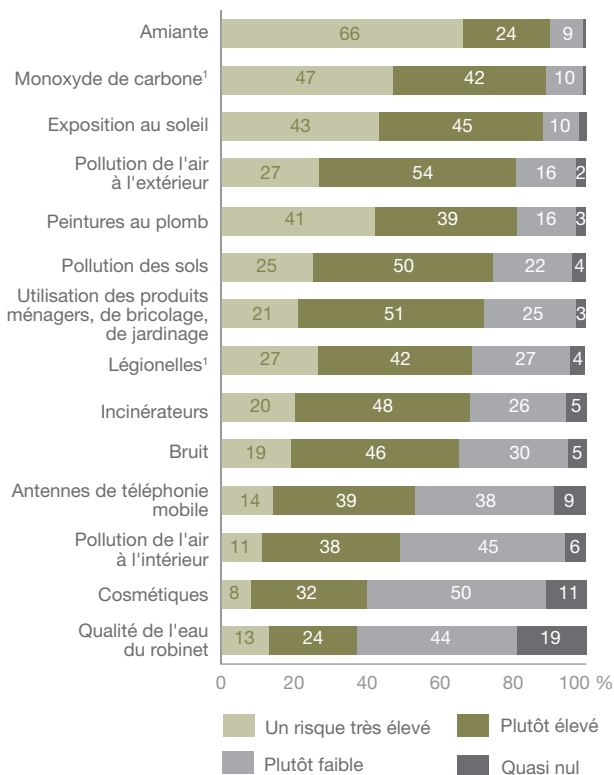
Les habitants de la région semblent moins inquiets que les Français à l'égard de certains risques sanitaires environnementaux, au niveau collectif comme pour eux-mêmes.

Une confiance modérée dans l'expertise scientifique

Plus de 60 % des Ligériens ont confiance dans l'expertise scientifique en matière de pollution de l'air intérieur, de sites et sols pollués, de pesticides et de substances chimiques. Cette proportion dépasse 70 % pour l'amiante et la pollution de l'air extérieur, mais n'est que de 48 % pour la téléphonie mobile.

L'opinion à l'égard de l'action conduite par les pouvoirs publics est un peu moins favorable. Seule l'amiante, dont l'utilisation fait désormais l'objet en France d'une interdiction et d'une réglementation stricte, recueille plus de la moitié de jugements favorables (61 %), devant la pollution de l'air extérieur (48 %).

Fig2. Représentations des risques pour la santé de la population



1. Parmi les personnes ayant déjà entendu parler du thème et de ses éventuels effets sur la santé

Source : Baromètre santé environnement Pays de la Loire 2007. ORS, Inpes

Des Ligériens déjà actifs pour améliorer la qualité de l'environnement

59 % des Ligériens déclarent recourir à des alternatives à la voiture (transports en commun, bicyclette, marche à pied ou covoiturage) pour améliorer la qualité de leur environnement et leur santé (56 % en France). 40 % prennent en compte les émissions polluantes lors de l'achat de matériaux de bricolage, de construction ou de décoration. 21 % sont engagés dans la vie communale ou associative ou participent à des réunions d'information. Enfin, 18 % boycottent les entreprises qui polluent et ne respectent pas les réglementations en matière de santé et d'environnement (15 % en France).

Pour améliorer la qualité de leur environnement, plus de 75 % des Ligériens se disent prêts à payer 10 % plus cher des fruits et des légumes sans pesticides ou une voiture moins polluante. Environ 60 % des habitants de la région accepteraient la même contrainte financière pour une eau du robinet de meilleure qualité ou des appareils ménagers moins bruyants.

POLLUTION DE L'AIR EXTÉRIEUR

Les Pays de la Loire, qui représentent 6 % du territoire national et rassemblent 5 % de la population française, produisent 4 à 7 % des polluants émis dans l'atmosphère chaque année par les activités humaines. Au cours des dernières décennies, la pollution atmosphérique a connu une évolution globalement favorable, avec en particulier une baisse des rejets d'un grand nombre de polluants (dioxyde de soufre, composés organiques volatils, plomb...), du fait notamment des réglementations sur la qualité des combustibles, sur les émissions des véhicules et de l'industrie, mais aussi de l'évolution des modes de production et des comportements de la population. Cependant, diverses formes de pollution de l'air demeurent préoccupantes (pollution photochimique à l'ozone notamment) et de nombreuses études scientifiques montrent que la pollution atmosphérique constitue toujours une cause de morbidité (asthme, insuffisance respiratoire, maladies cardiovasculaires, cancers...) et de surmortalité, notamment chez les personnes sensibles (enfants, personnes âgées...).

Des représentations négatives

Bien que les concentrations d'un grand nombre de polluants soient en diminution, plus de 90 % des Ligériens pensent que la pollution atmosphérique s'aggrave. De même, alors que le lien entre pollution atmosphérique, odeurs et fumées n'est pas systématique, 45 % des habitants de la région pensent que les mauvaises odeurs sont un signe de pollution de l'air extérieur et plus de 60 % assimilent systématiquement fumées et pollution. Ces représentations apparaissent très différentes selon les générations, les jeunes pensant plus souvent que la pollution atmosphérique s'aggrave, alors que les personnes plus âgées associent plus fréquemment la pollution aux fumées et aux mauvaises odeurs.

Un sentiment de manque d'information locale sur la qualité de l'air

La pollution atmosphérique et ses conséquences pour la santé est l'un des problèmes environnementaux sur lequel la population s'estime le mieux informée (fig1) et pour lequel la confiance à l'égard de l'expertise scientifique et la satisfaction de l'action des pouvoirs publics est la plus forte. Cependant, malgré un important dispositif d'information, seulement 16 % des Ligériens se déclarent informés sur la qualité de l'air sur leur lieu de vie (24 % des habitants des grandes agglomérations).

Un ressenti fréquent d'effets sur la santé

Plus de 80 % des habitants de la région considèrent que la pollution de l'air extérieur présente un risque élevé pour la santé de la population (fig2) et 34 % d'entre eux déclarent avoir déjà ressenti ces effets sur leur propre santé ou sur celle de leur entourage (contre 43 % en France).

Les Ligériens prêts à s'investir et favorables aux alternatives à la voiture

35 % des Ligériens considèrent que les pouvoirs publics sont les acteurs les mieux placés pour agir contre la pollution atmosphérique, devant eux-mêmes (29 %), les industriels (29 %), les associations (4 %) et les agriculteurs (3 %). De plus, la grande majorité des habitants de la région jugent « très ou plutôt efficaces » les différentes mesures de lutte proposées (fig3).

Ils sont en proportion un peu plus nombreux que les Français à indiquer utiliser les transports en commun, la bicyclette, la marche à pied ou le covoiturage, et jugent plus souvent efficaces le développement du covoiturage, des pistes cyclables et de la circulation alternée lors de pics de pollution pour limiter la pollution atmosphérique.

Fig3. Mesures jugées efficaces contre la pollution atmosphérique



Source : Baromètre santé environnement Pays de la Loire 2007. ORS, Inpes

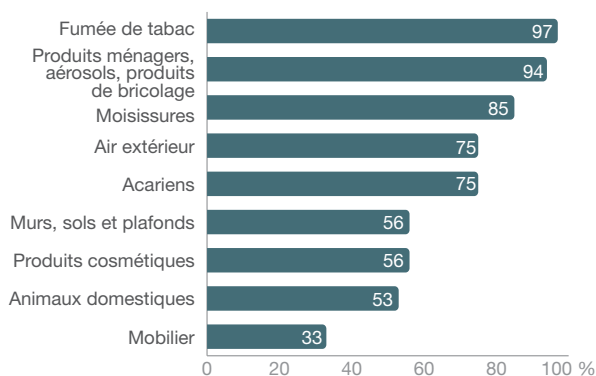
POLLUTION DE L'AIR À L'INTÉRIEUR DES HABITATIONS

Les sources de pollution de l'air intérieur sont multiples et se cumulent, entraînant un niveau de pollution le plus souvent supérieur à celui de l'air extérieur. A l'exception d'affections particulières (intoxication au monoxyde de carbone notamment), les pathologies directement associées à la dégradation de la qualité de l'air intérieur sont particulièrement difficiles à identifier. L'exposition sur le long terme à cette pollution pourrait notamment favoriser le développement de pathologies respiratoires (asthme, rhinites, bronchites...), le plus souvent de nature allergique. Enfin, le radon qui est un gaz naturel présent dans le sol peut s'accumuler dans l'air de certaines habitations construites sur des sols granitiques, avec pour les occupants un risque accru de cancer du poumon.

Des polluants bien identifiés

A l'exception du mobilier, les différentes sources de pollution de l'air dans les logements sont connues par plus de la moitié des habitants de la région (fig4). Globalement, les plus jeunes et les hommes identifient moins bien ces sources.

Fig4. Identification des sources de pollution de l'air dans les logements



Source : Baromètre santé environnement Pays de la Loire 2007. ORS, Inpes

Mais une pollution qui reste mal connue et peu redoutée

Seulement 48 % des Ligériens se déclarent « plutôt bien informés » sur la pollution de l'air intérieur et ses effets sur la santé (fig1). Le fait qu'un tiers des Ligériens pensent que « la pollution de l'air intérieur est perceptible » et que 16 % estiment que « si un logement est bien fermé, il n'y a pas de pollution à l'intérieur du logement » témoigne de ce besoin d'information.

Par ailleurs, la pollution de l'air intérieur fait partie des problèmes environnementaux jugés les moins à risque pour la santé, avec la qualité de l'eau du robinet et les cosmétiques (fig2).

Un Ligérien sur cinq exposé

Une part importante des habitants de la région est exposée à la pollution de l'air intérieur : 19 % déclarent en effet vivre dans un logement exposé

à la fumée de tabac, et 23 % avoir déjà constaté des problèmes d'humidité et/ou de moisissures au sein de leur habitation.

En outre, les moyens de réduction de cette pollution paraissent insuffisamment ou mal utilisés. Ainsi, 20 % des Ligériens disent ne pas ouvrir leurs fenêtres tous les jours alors qu'ils ne disposent pas de ventilation mécanique contrôlée (VMC). De plus, les personnes dont le logement est équipé d'une VMC, en proportion plus nombreuses dans la région qu'au niveau national, ouvrent moins souvent leurs fenêtres quotidiennement. Enfin, seul un tiers des personnes disposant d'une VMC l'ont fait vérifier par un personnel qualifié au cours des douze derniers mois.

La fréquence de ces expositions déclarées est cohérente avec le fait que 15 % des Ligériens déclarent avoir déjà ressenti les effets de la pollution de l'air intérieur sur leur santé ou celle de leur entourage.

Une information à poursuivre sur le monoxyde de carbone...

Malgré les efforts d'information réalisés dans ce domaine, une personne sur cinq considère encore que le monoxyde de carbone, gaz toxique, incolore et inodore produit par une combustion incomplète lors de l'utilisation d'appareils de chauffage ou de cuisson, dégage une odeur.

En outre, plus de 75 % des Ligériens disposant d'un chauffage à combustion ne pensent pas posséder d'appareil à risque d'émission de monoxyde de carbone.

Pourtant, le monoxyde de carbone est l'un des problèmes environnementaux jugés les plus à risque pour la population régionale (fig2).

... et sur le radon

Le radon est également un problème mal connu. Parmi les 37 % de Ligériens qui déclarent avoir déjà entendu parler du radon et de ses effets sur la santé, seule la moitié l'identifie comme un gaz d'origine naturelle provenant du sol.

EAU DU ROBINET

Dans la région comme en France, l'eau du robinet est de bonne qualité et les risques sanitaires liés à sa consommation sont très faibles grâce à la performance du système de traitement et de contrôle des eaux. Toutefois, les risques liés à l'exposition sur le long terme à certaines substances chimiques (résidus de pesticides, de nitrates...) présentes dans l'eau du robinet à très faibles doses restent mal connus.

Une consommation d'eau du robinet plus fréquente dans la région

71 % des Ligériens consomment de l'eau du robinet à leur domicile (28 % exclusivement). Cette consommation est plus fréquente qu'au niveau national (67 %). A l'opposé, 28 % de la population régionale consomme exclusivement de l'eau en bouteille, le plus souvent en raison du goût jugé désagréable de l'eau du robinet (fig5).

Fig5. Motifs de non-consommation de l'eau du robinet au domicile



Parmi les personnes consommant exclusivement de l'eau en bouteille, plusieurs réponses possibles
1. Parmi les femmes âgées entre 18 et 50 ans
Source : Baromètre santé environnement Pays de la Loire 2007. ORS, Inpes

Des réticences pour les nourrissons et les femmes enceintes

37 % des Ligériens considèrent que la qualité de l'eau du robinet présente un risque élevé pour la santé de la population (39 % des Français). Parmi les problèmes environnementaux proposés lors de l'enquête, la qualité de l'eau du robinet est ainsi considérée comme le moins à risque pour la santé (fig2). Cette proportion apparaît toutefois élevée au regard des nombreux contrôles réalisés afin de garantir la qualité de l'eau et de limiter les

risques liés à sa consommation. En outre, plus de 70 % des habitants de la région considèrent que la consommation d'eau du robinet n'est pas sans risque pour un nourrisson et 50 % qu'elle est dangereuse pour une femme enceinte. Pourtant, en dehors de restrictions particulières, ces populations peuvent consommer l'eau du réseau public.

Nitrates et pesticides, le plus souvent mis en cause

Parmi les éléments présents dans l'eau du robinet ou susceptibles de l'être, les nitrates et, à moindre degré les pesticides et le plomb, sont les éléments les plus souvent cités par les Ligériens comme pouvant présenter un inconvénient pour leur santé.

Les nitrates sont plus fréquemment mentionnés dans les Pays de la Loire qu'au niveau national. La limitation de l'usage des pesticides et des engrais est d'ailleurs la mesure jugée la plus efficace pour améliorer la qualité de l'eau du robinet, citée par 42 % des habitants de la région.

Des Ligériens globalement satisfaits de la qualité de l'eau de leur commune...

En cohérence avec la proportion relativement importante de la population régionale qui en consomme, 78 % des Ligériens sont « plutôt satisfaits » de la qualité de l'eau du robinet de leur commune. Par contre, 43 % d'entre eux ne sont pas satisfaits de son prix.

... mais une information à ce propos jugée insuffisante par la moitié d'entre eux

Leurs avis sont partagés concernant l'information sur la qualité de l'eau de leur commune puisque, malgré le bilan adressé annuellement à chaque abonné avec sa facture d'eau, 41 % des Ligériens considèrent que cette information n'est pas satisfaisante et 4 % déclarent ne pas recevoir d'information.

LÉGIONELLES

Les légionelles sont des bactéries qui prolifèrent dans les eaux chaudes et peuvent de ce fait se développer dans certains milieux artificiels comme les tours de refroidissement, les canalisations d'eau chaude, les bains à remous... Ces bactéries sont responsables d'une infection respiratoire, contractée par inhalation de microgouttelettes d'eau contaminées. La maladie peut rester bénigne ou prendre des formes graves, notamment chez les personnes fragiles, âgées ou hospitalisées. La prévention repose essentiellement sur la conception et l'entretien des milieux à risque afin de limiter les conditions favorables à la prolifération des légionelles (température de l'eau entre 25 et 45°C, stagnation de l'eau, dépôts de tartre...).

La légionellose, une pathologie qui inquiète...

Près de 70 % des habitants de la région considèrent que les légionelles ou la légionellose présentent un risque élevé pour la population (fig2). De plus, 10 % d'entre eux pensent courir un risque « plutôt élevé » d'être personnellement atteint par cette pathologie au cours de leur vie.

... mais qui reste mal connue de la population

Bien que 57 % des Ligériens se disent « plutôt bien informés » sur les légionelles et la légionellose (fig1), la grande majorité d'entre eux méconnaissent les modes de transmission de la légionellose, les groupes à risque ou encore les moyens de prévention du développement des légionelles dans les logements. Ainsi, parmi les habitants de la région ayant déjà entendu parler des légionelles et de leurs effets sur la santé, seulement 6 % ont identifié le seul mode de contamination de cette pathologie reconnu à ce jour (par voie respiratoire) et une des circonstances favorisant cette contamination (les douches). Plus de la moitié d'entre eux pensent à tort que la contamination peut se produire par le biais de l'alimentation ou de la boisson. Les groupes de population les plus à risque ne sont par ailleurs

pas toujours bien identifiés : personnes souffrant de certains problèmes de santé, personnes âgées, personnes travaillant ou vivant dans des bâtiments équipés d'une climatisation collective, personnes hospitalisées...

Bien que leur niveau d'information déclaré sur les légionelles et leurs effets sur la santé soit analogue à celui des Français, les Ligériens semblent globalement moins bien informés sur le mode de transmission de la maladie ou les groupes à risque.

La possibilité de contamination des logements souvent ignorée

En cohérence avec ce manque de connaissances, 33 % des Ligériens ignorent que les légionelles peuvent se développer dans les habitations. 21 % des habitants de la région pensent connaître les moyens de prévention du développement des légionelles dans les logements, mais moins de 1 % identifie les quatre mesures de lutte efficaces proposées dans l'enquête : entretenir et désinfecter les canalisations et les tuyauteries, faire couler régulièrement de l'eau, détartre les pommeaux de douches et les robinets, augmenter la température du chauffe-eau.

Santé et environnement : des liens complexes

L'environnement est un déterminant de santé dont le rôle est particulièrement difficile à apprécier. En effet, les facteurs environnementaux peuvent contribuer au développement de nombreuses affections (cancers, maladies cardiovasculaires, respiratoires, allergies...) ainsi qu'à une altération de la qualité de vie. Mais si ces liens sont pour certains avérés, tels que ceux entre cancer du poumon et amiante ou radon, asthme et pollution atmosphérique, ultra-violets et cancer de la peau..., d'autres sont seulement probables ou uniquement suspectés. De plus, dans la vie courante, les expositions environnementales sont généralement aujourd'hui, des expositions diffuses, à de faibles doses mais pendant de longues périodes. Les risques individuels sont ainsi le plus souvent très limités, mais

restent difficiles à appréhender car la mesure des expositions est très complexe et les effets combinés des différents facteurs environnementaux, qui par ailleurs se cumulent demeurent le plus souvent mal connus. Le risque collectif est par contre plus élevé, en raison du caractère ubiquitaire de la plupart des pollutions et donc du nombre très important de personnes exposées.

Dans ce contexte, la voie est donc étroite entre principe de précaution, risque « acceptable » et inquiétude excessive. La recherche dans ce domaine et le partage des connaissances avec la ou les populations concernées sont donc indispensables pour une gestion responsable des risques.

TÉLÉPHONIE MOBILE

La téléphonie mobile est très répandue puisque plus de 56 millions de Français utilisaient un téléphone portable en 2008. Un grand nombre d'études ont été menées au cours des deux dernières décennies pour déterminer si les antennes-relais et les téléphones portables représentent un risque potentiel pour la santé. Ainsi, selon les connaissances scientifiques actuelles, aucun effet nocif pour la santé n'a pu être attribué à la présence d'antennes-relais à proximité d'habitations. Il en est de même à ce jour pour l'utilisation du téléphone portable. Mais pour ce dernier, les recherches doivent se poursuivre, notamment pour prendre en compte l'augmentation du temps quotidien d'utilisation.

Un usage fréquent, une représentation partagée des risques sanitaires

Près de 80 % des Ligériens de 18-75 ans déclarent utiliser un téléphone portable, cet usage étant en 2007 un peu moins fréquent dans la région qu'au niveau national.

Bien qu'à ce jour l'hypothèse d'un risque sanitaire pour les personnes vivant à proximité des antennes-relais soit écartée par la communauté scientifique, 53 % des Ligériens considèrent que ces antennes présentent un risque élevé pour la santé de la population. Néanmoins, cette proportion est nettement plus faible que celle observée pour de nombreux autres problèmes environnementaux (fig2).

Une proportion élevée de Ligériens (13 %) ne s'est pas prononcée sur l'hypothèse « l'utilisation d'un téléphone portable peut favoriser une tumeur au cerveau ». Parmi les personnes qui se sont exprimées, plus de 40 % sont d'accord avec cette hypothèse.

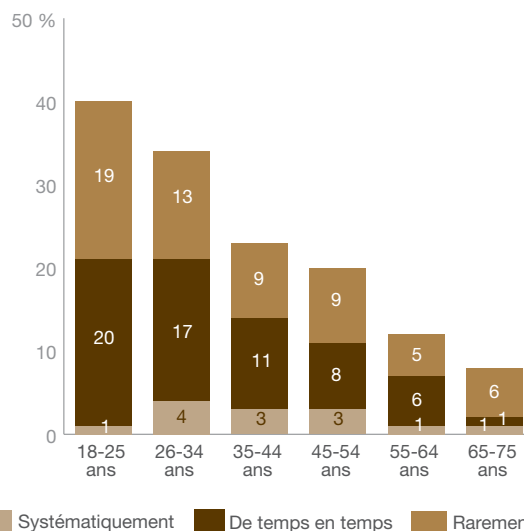
Globalement, les Ligériens expriment moins de craintes que l'ensemble des Français à l'égard des téléphones portables et des antennes-relais.

Une utilisation de l'oreillette peu fréquente, notamment dans la région

Seulement 14 % habitants de la région déclarent utiliser « systématiquement » ou « de temps en temps » une oreillette lors de leurs conversations téléphoniques, contre 19 % au niveau national. Les plus jeunes sont en proportion les plus nombreux à utiliser une oreillette lors de leurs conversations téléphoniques (fig6). Plus de 60 % des utilisateurs déclarent y avoir recours pour la sécurité de conduite en voiture et seuls 12 % pour se protéger des ondes. L'utilisation de ces kits mains libres en conduisant, si elle est préférable à l'usage direct du téléphone, induit cependant une diminution de la vigilance et augmente le risque d'accident. L'usage de l'oreillette permet

en revanche de réduire significativement l'exposition aux ondes, en augmentant la distance entre l'appareil et la tête ou le corps pendant les appels. Cette exposition peut également être diminuée au moyen de mesures simples, telles que la limitation du nombre et de la durée des appels ou encore l'utilisation du téléphone dans des conditions de bonne réception.

Fig6. Usage de l'oreillette lors de conversations avec un téléphone portable selon l'âge



Parmi les utilisateurs de téléphones portables

Source : Baromètre santé environnement Pays de la Loire 2007. ORS, Inpes

Le DAS, une mesure peu connue

Seulement 12 % des habitants de la région ont déjà entendu parler de l'obligation de faire figurer depuis 2003 le Débit d'absorption spécifique (DAS) sur la notice d'emploi des téléphones portables. Et parmi les usagers de téléphones mobiles, seuls 9 % savent que le DAS est la quantité d'ondes reçue par le corps, par unité de temps et de masse.

BRUIT

Qu'il soit subi ou choisi, le bruit fait partie intégrante de notre vie quotidienne. Les conséquences de l'exposition au bruit sur la santé sont essentiellement des effets sur l'appareil auditif lors d'expositions à des niveaux sonores très élevés, des effets psychologiques et sur le sommeil. Les personnes exposées lors d'activités professionnelles et les plus jeunes, exposés lors de leurs loisirs, représentent des populations particulièrement à risque.

Un problème présent au quotidien

Un Ligérien sur deux se dit gêné par le bruit à son domicile (11 % en permanence ou souvent), et 40 % d'entre eux déclarent travailler dans un milieu professionnel bruyant.

Les loisirs sont également sources d'exposition à des volumes sonores élevés puisque : la moitié des Ligériens déclarent s'être rendus à un concert, en discothèque ou avoir joué de la musique à un niveau sonore élevé au cours des douze derniers mois, et 21 % des habitants de la région utilisent un baladeur.

En cohérence avec la fréquence de ces différentes expositions, un quart des Ligériens déclarent avoir déjà ressenti les effets du bruit ambiant sur leur santé.

Un risque sous-estimé

Par rapport aux autres thèmes proposés dans l'enquête, le bruit apparaît comme une préoccupation de second plan : 35 % des Ligériens estiment que les risques associés sont « plutôt faibles » ou « quasi nuls » (fig2). Ce résultat est

cohérent avec la faible proportion (19 %) de Ligériens déclarant prendre des précautions (diminution du son, port de protections auditives...) lors d'expositions à des volumes sonores élevés (concerts, discothèque, pratique de la musique).

Les jeunes, une population exposée

Les 18-25 ans sont plus souvent exposés au bruit, notamment lors d'activités de loisirs (baladeur, concerts...), mais aussi à leur domicile. Les jeunes ligériens semblent par ailleurs se rendre plus fréquemment à un concert, en discothèque ou jouer de la musique à un volume sonore élevé que les Français du même âge. Les jeunes de 18-25 ans indiquent également moins souvent prendre des précautions lors des expositions à des niveaux sonores élevés (11 %). Mais ils sont aussi, en proportion, les moins nombreux à indiquer ressentir les effets du bruit sur leur santé, peut-être en raison d'une moindre attention portée à certains effets transitoires comme les acouphènes, ou parce que les effets auditifs les plus importants apparaissent sur le long terme.

Eléments de méthodologie

L'enquête Baromètre santé environnement Pays de la Loire a été réalisée en 2007 par l'Observatoire régional de la santé, grâce au soutien financier de l'Etat et du Conseil régional des Pays de la Loire.

Cette enquête a été menée en partenariat avec l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes), et selon un protocole et un calendrier identiques à ceux du Baromètre santé environnement national.

Près de 2 300 personnes âgées de 18 à 75 ans, constituant un échantillon représentatif de la population des Pays de la Loire, ont été interrogées par téléphone sur les risques associés à la pollution de l'air intérieur et extérieur, à la pollution de l'eau (eau du robinet, eaux de baignade et légionelles), à la pollution des sols, au bruit, à la téléphonie mobile et aux produits ménagers, de bricolage et de jardinage.

Le rapport complet du Baromètre santé environnement est disponible sur demande à l'Observatoire régional de la santé (Tél. : 02 51 86 05 60) ou en téléchargement sur www.santepaysdelaloire.com.

L'utilisation et la reproduction des résultats de cette enquête sont autorisées sous réserve de la mention des sources.

Conception graphique et mise en page : www.wr2studio.com

Impression : Offset 5 Edition

ISBN 2-908417-41-3

